

février 2009

Gianni Burattoni
Colette Raynaud
hervé Vachez
Anne Kawala
Ulrike Draesner
Leonard Rachita
Jonathan Skinner
Anonyme
Pierre Faure
Xavier Martel
Philippe Calandre
Cécile Gaudin
Christophe Mauberret
Takeshi Ota
Marco Giovenale
Juliana Gomez
Christophe Marchand-Kiss
Sarah Kéryna
Michaël Batalla

runbook



PRISCAE VESTIGIA FRAUDIS







vaste (AH! entrechoquements ! mêlées !) paysage qui n'a de

« cesse de changer »

erreur de ma part : quand j'entends paysage je pense promenade ; et promenade prétexte pensée : p-allitération du paysage, soit : s'inscrire en marche dans un paysage scruté ? mouvement et immobilité s'opposent-ils ? – comme horizon tout contre détail : paysage *intérieur* à la frontière de celui *extérieur*, et encore où *action* frotte sur *contemplation* ? cheminements d'antonymes, à leurs croisées : le poteau paysage ; dès 1493 le paysage définit un *tableau représentant un pays*, l'approche politique (soit fictive ?)

« de changer, vraiment ? »

il ne s'agit surtout pas !, de tenter de succéder à un Phileas Fogg, histoire de faire géographiquement, et tour de, montre en main !, faire le tour, parcourant sa circonférence rebondie, d'une pppproblématique désir d'y inclure aussi ses limites, *les monstres du bord de la carte* tentant de les dessiner (la plus belle carte pas celle de Lewis Carroll — à peu près blanche ?) pour ne pas périr comme l'Empire (romain) ignorant ceux

-ci, floues et barbares

qui s'est rêvé explorateur ? exhausser ce qui dans le paysage est pppp'érçu, sans zaller à la chasse à l'éléphant-nouveauté ; plutôt question d'explorer paysages quotidiens, paysages-souvenirs, paysages recomposés à partir de (*from—to* : il y eût concrétion de détails pour — *comme si* le regard portait, pesait, privilégiait, pour paqueter comme aurait été perçu, par saccades, (l'idée d') un paysage) prenait, direction imaginaire, qui ont tant marqué, qu'ils rémanent à la surface, celle de l'eau de l'entendu étang étant g---lauque : *l'étenduduhU* !, corne de brume qui, du fin fond du panorama, annonce encore discrètement, à la périphérie, ce qui se dévoile pas à pas, sous les leurs, où y figure (!) sans platitude, recomposée, la trame de ce qu'ils on vu et *pensé* arpentant un

« de changer l' ...»

e x p é r i s p a c e m e n t a l

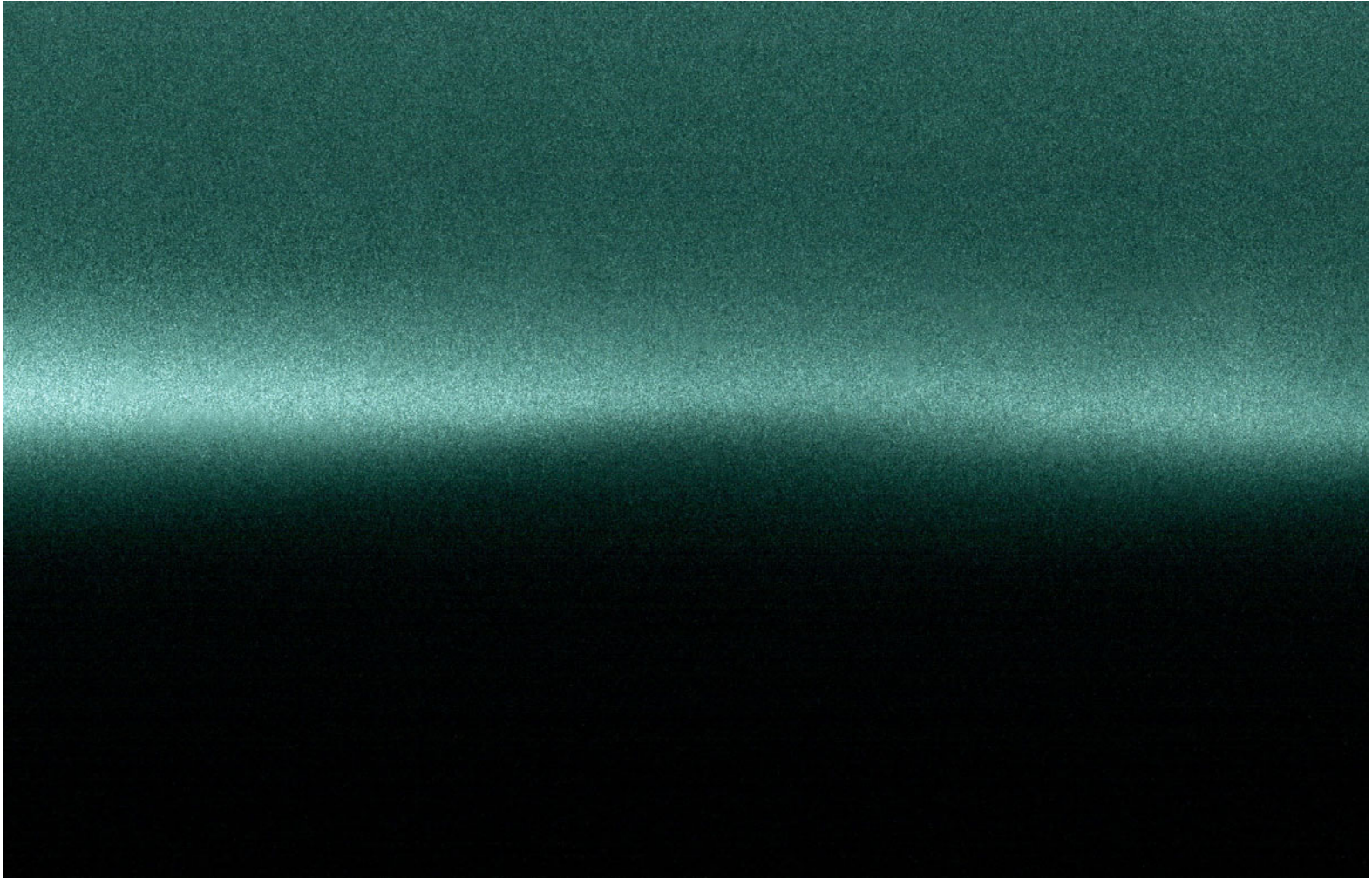
anthropogen gestörter wuchsplatz

ab

und zu entspringen dem frühling: ent-
dem frühlingsgrünen krokusspringen
forsythienblühen, in den wald. teilchen
im wald, in der schonung inne - die sich
entrollenden farne die seile die von bäumen
ins licht frühlingsbodenlicht der moose
mit den winzigsten blüten die unsichtbaren
seile die durch die luft insektenwege sich
um eine hüfte schulter zu bündeln was
entsprang das forsythienpony
zufällig im krokuslicht ruderalflora sich
jung jünger daherträumendes ich

später frühling
will sagen dümmliche
füllung: später spurt

will „ich“ sagen: wiederholung
ist güte



WARM STORM

marsh wild as I'd hoped warm storm breaking off Hurricane Lili
broken the marsh stretches out brings squalls and a blue gray, green light
down grass yellow under skies geese at a tack down swift winds
a stiff whipped dirty-white Peregrine hovering
line vertical over the rank woods
an expanse magnetized here
bristling hatched past the lake
green stanza pattern like pewter
a look inside of hammered flat
down patterns curves in drawn down to Tifft
Old curves nature abhors headed nowhere good
Tifft Street a straight line, the snake white mushrooms in the trail
no mysteries inside the snake in the mesmerizing dark
Boardwalk canyons in winds roughening up the ageing sedge
Trail's canyon yellow swirls and connects with the sky
light guide at the foot of the mounds by the drain
reveals restrains the river in Apocalypse Now
no action his five dis- looks positively tropical
Green-winged abled charges brown water under green fronds
teal strange wary adults beaver-material mounds
still laughing and jabbering puffballs in the trail
forty greeting them I'm under calm oaks
lumps at examined by smell so rich
water's edge deer's eyes and sumac
scared they're watch reddening
gems me drop the Snakeroot's lined
drawn a live frog with tufts of grapevine
up threads when I try to yellow leaves twist downwards
synchronized catch it, find me like gems sinking to the floor
emeralds in the split-shake booth sniff of a doe, gone when I look
beat watching and listening fluttering sparrows necklace the trail
in time just sitting there there, she's in the wood just opposite
the woods not in prayer two fawns legs splayed in the shallow









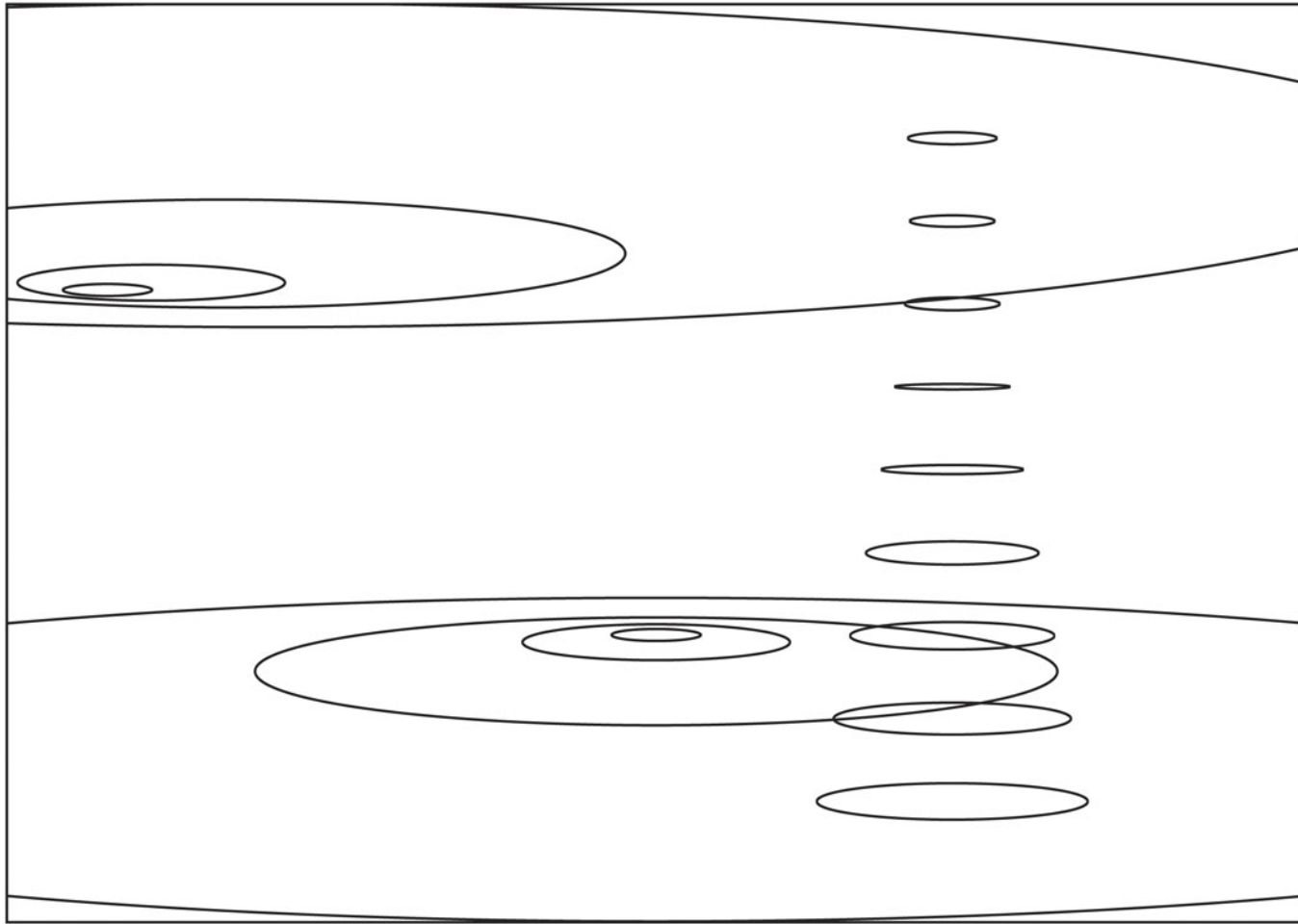
Vues (extrait)

seul le ciel auparavant arrêta la vue quand la mer était encore invisible, ligne mouvante au-delà des blockhaus sur laquelle le regard était contraint de rebondir, cessait de s'illusionner sur ses capacités à violer les distances pour revenir aux plus proches détails

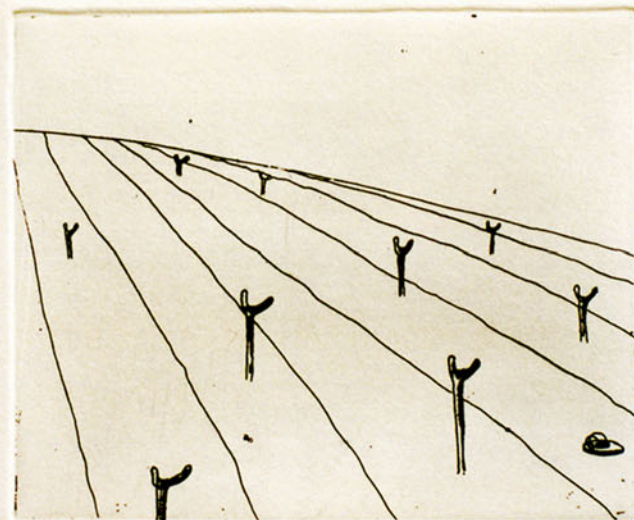
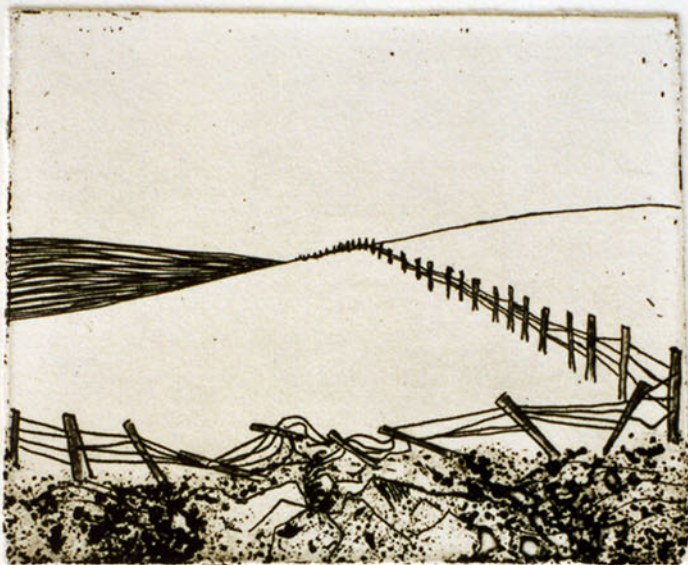
cheveux, herbes, nuages par exemple, tous bougeaient et plus doucement lorsque le vent se calmait soudain, selon leur rythme propre, leur volume et leur légèreté propres, tous ravalés ensuite quand la mer était là, et encore bien avant cela il y avait eu pour tout horizon une unique rangée d'herbes alignées en haut du chemin, et lorsqu'elle m'a rejoint, tout le paysage que l'on n'aurait pas imaginé trouver là offert en une seule vue

cherchant dans ses yeux tournés vers le ciel le détail en miniature d'un nuage mouvant, viens, écoute, on va rejoindre les autres, ils vont nous chercher partout





The landscape has accumulation of time.





légende : isomaisons

Un jour meilleur (extrait)

Allongée sur le lit, les yeux grands ouverts, j'attendais que le réveil sonne.

Je m'habillai, déjeunai, sortis et marchai jusqu'à la station de métro.

Le matin était brillant.

Le ciel était rose, teinté d'argent.

Je regardai la ville qui s'étalait aux pieds de l'escalier, l'escalier qui se jetait dans la ville et aboutissait, à trois niveaux plus bas sur le centre; les gens qui refluaient du fond de la terre, alors que je m'enfonçai simultanément vers l'endroit d'où ils venaient.

Les métros sont les mêmes dans toutes les grandes villes. Les portes en s'ouvrant et en se refermant font le même bruit. Il y a la même odeur. L'odeur des endroits communs. Une odeur d'oeuf pourri. C'est la sueur, les relents de sandwiches vite avalés et de nourriture des rues. Les odeurs des gens qui ne sont pas repassés par chez eux.

Je débarquai en plein soleil de midi avec les gens du matin, ceux que je ne voyais jamais d'habitude.

Je croisai leurs visages comme une sorte de défilé.

J'avais soif.

Au café, je demandai à boire, on m'offrit des verres que j'avalais successivement, à une vitesse vertigineuse.

J'avais encore soif.

Je bus trois verres de cassis à l'eau sans m'arrêter.

Il y a la rue, les paumés. Ceux qui traversent sans regarder, qui engueulent les voitures. Ceux qui parlent haut et seuls.

Il y a ceux qui disent bonsoir aux jeunes filles, qui espèrent, et qui passent leur chemin.

Il y a là, pourtant, toujours le même, à moins que ça n'en soit un autre, qui parle et parle sans fin, et qui n'attend personne.

Dans les angles des rues, il y a des floraisons de mort-aux-rats. Ce sont les rongeurs que je vois d'abord. Les petits mammifères, les mulots, les souris, la gueule ouverte, les pattes en l'air au travers des chemins. Il y a aussi des chats qui avalent des souris empoisonnées, et qui les vomissent, et qui ont la bave jaune et épaisse au bord de la gueule, qui tombent derrière les bosquets ou dans les ravins.

Un bruissement de feuilles sombres, dans une brise douce et calme; un navire libre et seul aux voiles gonflées de vent, un océan profond, gondoilé et limpide. --Il est des endroits sur la mer, où l'eau est tellement lisse que l'on distingue la courbe de la terre --En plus des globe-trotters, des photos satellites, il y a dans notre corps, en nous depuis toujours, à chacun de nos pas, une certitude acquise: la rondeur de la terre. On est fixé ici. On ne s'envolera pas.

Le ciel marche dans les rues. Des nuées d'étoiles éparses recouvrent les murs. Se jeter la tête la première dans un nuage de fumée.

Au dessus.

Peser.

Il y aura le pont suspendu qui enjambe un estuaire, et les câbles, dressés contre le ciel, qui vont d'une rive à l'autre.

MATÉRIEL

16 FEUILLETS DE NOTES MANUSCRITES

60 PHOTOGRAPHIES NUMÉRIQUES

1 MONTAGE PANORAMIQUE

1 ENREGISTREMENT DE 20'31"

QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

COPIES MANUSCRITES D'EXTRAITS D'OUVRAGES

PHOTOCOPIE D'UN ARTICLE SUR LE SUJET

MÉMOIRE ET LANGUE

*énorme bloc au milieu de la mer
dont la forme évoque le joyau du même nom*

Dictionnaire encyclopédique des Antilles et de la Guyane - Rocher du Diamant

MOTIF

LE ROCHER DU DIAMANT
MARTINIQUE

ARGUMENT

LA FORME DE CE ROCHER NE M'ÉVOQUE PAS
DU TOUT CELLE D'UN DIAMANT